

lors de la grande épidémie de 1889 elles n'ont été constatées jusqu'ici qu'à titre exceptionnel.

Quel est le meilleur traitement à opposer aux trois modalités de la grippe mentionnées ci-dessus?

a) Il n'existe pas de médication "spécifique". Contre une infection on ne peut opposer qu'une médication spécifique : la sérothérapie ou la vaccinothérapie; or, ces médications, en ce qui concerne la grippe, sont encore à trouver.

On est donc réduit à combattre les principaux symptômes et à favoriser la lutte de l'organisme contre l'infection, l'élimination des poisons.

Avant l'épidémie de 1889, la quinine était le seul remède employé contre "la fièvre".

En 1889 et plus tard, au cours des petites épidémies annuelles, on utilisa largement les antithermiques nouveaux qui non seulement abaissent la température — momentanément —, mais encore agissent indiscutablement sur les phénomènes douloureux; ces médicaments sont l'antipyrine, l'aspirine, le pyramidon, la phénacétine, etc. L'antipyrine d'abord au pinacle, a été quelque peu détrônée depuis par l'aspirine. Question de mode! Tous d'ailleurs ont des inconvénients bien connus; s'ils abaissent la température, c'est au prix des sueurs profuses qui augmentent la dépression des malades, dépression qui est l'une des caractéristiques de la maladie. Si donc on veut les utiliser, et leur emploi n'est pas inutile, il est nécessaire :

1<sup>o</sup> De les employer à petites doses;

2<sup>o</sup> De les associer à d'autres médicaments qui en corrigeant l'action, qui répondent à l'indication de soutenir le cœur, d'activer les fonctions rénales, de stimuler le système nerveux.

C'est à la *quinine* qu'il convient de toujours associer les médicaments précités; en effet, si la quinine n'a pas l'action spécifique qu'on a voulu lui attribuer, il n'en est pas moins vrai qu'elle a une action tonique et probablement aussi anti-toxique.